## Aigle Denise, dir., *Figures mythiques des mondes musulmans*

Aix-en-Provence, Édisud, 2000
(*Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Série Histoire, 89-90).
24 × 16 cm, 322 p., 7 cartes h.-t.,
résumés en français et en anglais.

Le présent volume est consacré à la réhabilitation du mythe comme matériau pour l'étude de la façon dont, dans les sociétés les plus diverses, la conscience de soi d'une communauté ou d'un lignage s'alimente d'*histoires* qui mettent en scène des événements et des figures fondatrices. Le mythe est saisi ici en son sens premier de *parole*, *récit*, investi comme source de création littéraire ou artistique. L'approche diachronique du volume (depuis la fin du XII^e^ siècle – avec les premières « lectures » franques de la figure de Saladin – au début du XX^e^) permet de voir comment, à différentes époques, les interprétations de la figure d'un grand ancêtre ont pu et peuvent servir à diffuser des valeurs nouvelles, tandis qu'il arrive que l'apparition de héros nouveaux revivifie des modèles anciens. C'est dire si l'étude de l'émergence et de la transformation des mythes historiques s'avère d'une grande fécondité pour les historiens de la culture (Denise Aigle, « Le mythe créateur d'histoire (Introduction) », p. 7-38). Cette finalité est ici bien servie par le découpage géographique et chronologique qui a été retenu pour le présent ouvrage : selon un balancement ouest-est, le cœur historique du monde musulman est confronté à ses prolongements septentrionaux vers l'Eurasie intérieure (Russie d'Europe et Sibérie, Caucase du Nord, Asie centrale). L'époque médiévale, où l'on observe des rattachements mystiques d'ordre personnel ou dynastique, est mise en perspective avec l'époque moderne, pendant laquelle, en revanche (dès le XVII^e^ siècle dans la région Volga-Oural, sous la pression russe), la confrontation avec les puissances européennes de tradition chrétienne soumit les communautés musulmanes d'Eurasie intérieure à une pression qui suscita l'émergence de dynamiques identitaires fondées sur des élaborations mythiques neuves – lesquelles devaient toucher ensuite, jusqu'à nos jours, l'ensemble du monde musulman oriental et occidental.

Poursuivant la réflexion esquissée dans son introduction générale, Denise Aigle intègre, dans une étude de synthèse suivie d'une riche bibliographie, les avancées les plus récentes de la recherche historique sur des domaines aussi différents que le Machrek et les régions de peuplement musulman de Russie d'Europe. Ce faisant, elle retrace la manière dont l'introduction de nouvelles figures – depuis le *Šāh-nāma* de Firdawsi, au X^e^ siècle, jusqu'aux récits de fondation axés sur Tamerlan, à partir du XV^e^ – a contribué au renouvellement des modèles de références et des figures d'ancêtres fondateurs, la créativité mythique s'imposant ici comme un acte de portée éminemment politique. L'auteur se penche également sur la façon dont des rattachements bibliques anciens ont valorisé les communautés musulmanes de la Volga ou du Caucase septentrional, à partir du XVIII^e^ siècle (« Figures mythiques et histoire. Réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident », p. 39-71, bibliographie p. 66-71). Ensuite, les diverses contributions du volume se laissent assez aisément répartir en deux groupes géographiques distincts, selon qu'elles portent sur le Machrek ou sur les mondes iraniens et türks, qu'opposent parfois, jusqu'au début de la période moderne, leur mode de construction mythique. Le premier ensemble, dévolu pour l'essentiel à l'Égypte-Syrie médiévale, s'ouvre sur un article que François de Polignac consacre à la figure bien particulière de l'Alexandre à laquelle s'identifiait le sultan mamelouk al-Malik al-Ashraf Khalil (1290-1294) : « Homme aux deux cornes » de la tradition coranique, doté d'une dimension eschatologique qui le différenciait de l'Alexandre héros national iranien (dont se réclamaient les Ilkhans), et faisait du sultan mamelouk à la fois un conquérant universel et le fondateur d'une nouvelle ère de l'islam (« Un "Nouvel Alexandre" mamelouk, al-Malik al-Ashraf Khalil et le regain eschatologique du XIII^e^ siècle », p. 73-87, bibliographie). Vient ensuite une étude de Jean Richard sur les « lectures » successives de la figure de Saladin dans la littérature franque, depuis l'anti-héros de la fin du XII^e^ siècle jusqu'au modèle paré de toutes les qualités de l'esprit chevaleresque, auquel certains auteurs iront jusqu'à prêter des origines chrétiennes (« Les transformations de l'image de Saladin dans les sources occidentales », p. 177-187, bibliographie). En écho, Luc-Willy Deheuvels nous montre comment une mutation de fond s'est opérée, dans le monde arabe, entre le « Saladin » médiéval, prince idéal imposant un pouvoir unitaire et homme du juste *ǧihād*, et la figure mythique au fort contenu politique qui fut proposée, depuis le début du XX^e^ siècle, aux attentes du psychisme collectif du monde arabe. L'auteur s'est penché, pour ce faire, sur l'écriture et la réception d'une œuvre qui a joué un rôle important dans cette mutation : la pièce de théâtre composée sur Saladin, en 1914, par Farah Anṭūn, qui permet à L.D. de montrer comment est née la figure mythique autour d'un récit devenu fondateur (« Le Saladin de Farah Anṭūn, du mythe littéraire arabe au mythe politique », p. 189-204). Cet article peut être rapproché de l'étude consacrée par Christophe Balaÿ à la manière dont Mohammad Baqer Khosravi, à travers le roman historique qui naît en Iran au début du XXe siècle, a fait une relecture romanesque de l'histoire de l'Iran (« Shams et Toghrā, figures romanesques de l'Iran mongol », p. 169-176). À cheval sur les siècles, à l'interface du Machrek et du monde türk, trois auteurs se penchent, dans une étude commune, sur la longue postérité, jusqu'à l'aube de l'époque moderne, des figures légendaires d'Alexandre, et de ses avatars, bâtisseurs de murailles défendant la civilisation contre le Barbare (Jean-Louis Bacqué-Grammont, François de Polignac, Georges Bohas, « Monstres et



BCAI 17 (2001) Aigle Denise (dir.): Figures mythiques des mondes musulmans, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

murailles, Alexandre et bicornu, mythes et bon sens. Quelques notes », p. 109-128).

Mais le gros de l'ouvrage, auquel il faut rattacher, en grande partie, l'article de Denise Aigle sur les réinterprétations et contrastes entre Orient et Occident, est constitué par un ensemble exceptionnel d'études portant sur l'Eurasie intérieure (Russie, Caucase, Asie centrale), dont il faut souligner ici la grande cohérence. Il est vrai que le présent volume a été précédé, depuis près d'une décennie, par de nombreux travaux très novateurs sur l'histoire médiévale et moderne de cette partie du monde musulman. Cette région tire l'intérêt particulier qu'elle suscite aujourd'hui chez les chercheurs à la fois de ses richesses insoupçonnées en matière de documentation textuelle, et de la longueur de la domination chrétienne qui s'y est exercée, dès le XVI^e^ siècle pour la Moyenne Volga, et jusqu'à nos jours, pourrait-on presque dire, pour toutes les régions situées dans l'actuelle Fédération de Russie. (Pour une réévaluation générale du rôle de l'islam, et des valeurs et identités religieuses, dans la structuration de communautés particulières en Eurasie intérieure, depuis la conversion à l'islam jusqu'à nos jours, on pourra lire en particulier : Devin DeWeese, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde. Baba Tükles and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*, University Park : The Pennsylvania State University Press, 1994 ; du même auteur, « The Politics of Sacred Lineages in 19th-Century Central Asia : Descent Groups Linked to Khwaja Ahmad Yasavi in Shrine Documents and Genealogical Charters », *IJMES*, 31 (1999), p. 507-530 ; voir aussi Bakhtiyar Babajanov, Ashirbek Muminov & Elizaveta Nekrasova, « Le mausolée de Chashma 'Ayyub à Boukhara et son prophète », *Cahiers d'Asie centrale*, 5-6 (1998), p. 63-94. Pour des études récentes sur la place du récit historique dans la construction des identités communautaires en islam de Russie, voir en particulier : Allen J. Frank, *Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia* Leiden – Boston – Köln : Brill, 1998 ; du même auteur, *Muslim Religious Institutions in Imperial Russia. The Islamic World of Novouzensk District & the Kazakh Inner Horde*, Leiden – Boston – Köln : Brill, 2001 ; Michael Kemper, *Sufis und Gelehrte in Tatarien und Baschkirien, 1789-1889. Der islamische Diskurs unter russischer Herrschaft*, Berlin : Klaus Schwarz Verlag, 1998, en part. p. 359-465. Pour quelques exemples récents d'étude du rôle structurant de sanctuaires islamiques sur l'identité de communautés locales et régionales, dans l'ensemble de l'Eurasie intérieure, voir : Robert McChesnay, *Central Asia. Foundations of Change*, Princeton : The Darwin Press, 1996, en part. p. 43-44 ; Allen J. Frank, « Islamic Shrines Catalogues and Communal Geography in the Vola-Urals Region », *Journal of Islamic Studies*, 7/2 (1996), p. 265-286 ; Aširbek Muminov, « Veneration of Holy Sites in the Mid-Sïrdar'ya's Valley : Continuity and Transformation », *in Muslim Culture in Russia and Central Asia from the 18th to the Early 20th Centuries*, [vol. 1], ed. Michael Kemper, Anke von Kügelgen & Dmitriy Yermakov, Berlin : Klaus Schwarz Verlag, 1996), p. 355-368 ; Bruce Privatsky, « Turkistan : Muslim Landscape and Kazak Identity », *Journal of Central Asian Studies*, 2/1 (1997), p. 46-60 ; David Tyson, « Shrine Pilgrimage in Turkmenistan as Means to Understand Islam among the Turkmens », *Central Asia Monitor*, 1997/1, p. 15-32 ; Thierry Zarcone, « Quand le saint légitime le politique : le mausolée de Afaq Khwaja à Kashgar », *Central Asian Survey*, 18/2 (1999), p. 225-241.

On ne sera donc pas surpris de retrouver un certain nombre des auteurs mentionnés dans cette liste à l'intérieur du présent volume, lequel s'intègre parfaitement dans ce profond renouveau qu'ont connu récemment les études historiques et islamologiques sur l'Eurasie intérieure médiévale et moderne. Nous rencontrons, en tout cas, notre Alexandre « aux Deux Cornes » en Russie d'Europe, où Allen J. Frank s'est intéressé à deux cycles de légendes historiques et généalogiques, associées aux origines des communautés musulmanes de la région Volga-Oural. Le premier est un cycle apparemment ancien, qui semble avoir circulé chez les Bulghars de la Volga dès les débuts de l'islam dans la Moyenne Volga (X^e^ siècle), en relation avec le nouveau besoin de légitimité islamique des chefs de la confédération Bulghar. Un second cycle concernant le même Iskandar Ḏû'l-Qarnayn, associé cette fois avec la figure de Socrate, semble avoir atteint la Moyenne Volga par l'intermédiaire des Noghays nomades, lors des poussées de ces derniers vers le nord de la région Volga-Oural, et ce cycle s'est trouvé intégré dans les légendes de fondation de la ville de Yelabuga (située sur la rivière Kama, un affluent du cours moyen de la Volga). Ce second cycle est centré sur la figure d'un certain Bāchmān Khān, présenté tantôt comme descendant de Socrate, tantôt comme descendant d'Alexandre lui-même. L'émergence de ces légendes, ainsi que de généalogies coraniques, est également attribuée à l'auteur à la volonté des gouvernants noghays d'associer leur passé à une tradition perçue comme islamique. L'auteur montre comment, à partir de la fin du XVIII^e^ siècle, ces différents corpus, circulant jusqu'alors oralement, ont été rassemblés, colligés, entremêlés, et mis par écrit par les historiens de la tendance « bulgharistes », dans le cadre d'un projet de construction communautaire axé, en dépit de l'extrême diversité des versions retenues par les différents auteurs, sur le souvenir commun du passage du paganisme à l'islam (« Historical Legends of the Volga-Ural Muslims concerning Alexander the Great, the City of Yelabuga and Bāchmān Khān », p. 89-108, bibliographie).

Avec Beatrice Forbes Manz, nous observons comment Tamerlan et son rival jötchide Tukhtamish, par leurs actions publiques, se réfèrent à la fois à la carrière de Gengis Khan et aux anciennes rivalités entre les Ilkhans et la Horde d'Or, et comment Shāhrūkh, qui utilisa l'islam comme partie intégrante de sa légitimation, imita Ghazan Khan, l'Ilkhan islamisateur (« Mongol History Rewritten and Relived »,



BCAI 17 (2001) Aigle Denise (dir.): Figures mythiques des mondes musulmans, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 129-150, bibliographie). Denise Aigle s'est penchée sur les transformations du récit légendaire de la vie – et en particulier de la naissance – de Gengis Khan, à mesure que ses descendants puis ses épigones s'éloignaient des origines mongoles chamaniques du grand ancêtre. S'appuyant sur les sources mongoles, arabes et persanes, l'auteur souligne, notamment, l'occultation progressive des références animales, dans un contexte islamique bientôt détaché de toute référence chamanique – ainsi dans le contexte timouride, où Gengis Khan est associé à 'Ali, puis jusque dans l'Inde moghole, où il se trouvera rapproché de Jésus (« Les transformations d'un mythe d'origine : l'exemple de Gengis Khan et de Tamerlan », p. 151-168, bibliographie). À propos de Tamerlan lui-même, peut-être serait-il intéressant – même si le sujet est politiquement sensible dans certains pays d'Asie centrale – de se pencher un jour sur les intéressantes relectures de cette figure dans des sources qui ont été peu sollicitées pour ce volume, comme les écrits des ulémas réformistes et historiens non officiels de Boukhara au XIXe siècle, puis par les intellectuels de la mouvance *ğadīd*, en Asie centrale comme dans la région Volga-Oural, au début du XXe. Dans une étude consacrée à deux peuples cousins, musulmans du Caucase septentrional, Alexis Koudriavtsev montre comment, alors que les nationalismes post-soviétiques se nourrissent largement de mythes généalogiques scientistes, axés sur l'invocation de l'ethnicité, les anciennes traditions, rattachant communautés et lignages à des ancêtres fondateurs « issus de l'Arabie », sont réactivées de nos jours, grâce en particulier à une relecture des légendes nationales publiées par les auteurs russes du XIXe siècle (« De ʿAli Shami à Turpal Nokhtcho, "ancêtres arabes" dans les légendes historiques tchétchéno-ingouches », p. 205-216, bibliographie). Spécialiste reconnu du discours historique en Turquie au XXe siècle, Étienne Copeaux analyse la manière dont, au début de la période républicaine, le pouvoir culturel, pour légitimer les importantes réformes des années 1930, a choisi de les faire passer pour un retour aux traditions turques du Moyen Âge, présentant Atatürk lui-même comme l'héritier de certains héros de l'histoire turque médiévale – le kaghan Bilge, chef des Turcs Célestes au VIIIe siècle, pour représenter la « turcité pure », et le sultan seldjoukide Alp Arslan, conquérant de l'Anatolie, pour figurer la « turcité musulmane » (« Les préfigurateurs d'Atatürk. Bilge kaghan et le sultan Alp Arslan », p. 217-244, bibliographie).

Dans une étude qui concentre en elle-même toutes les qualités du présent volume, Devin DeWeese se penche sur les traditions historiques concernant Sayrām, aujourd'hui une petite ville du sud du Qazaqstan, telles qu'elles ont été conservées dans un ensemble de travaux manuscrits en türk combinant une « histoire sacrée » de la ville avec une « géographie sacrée » sous la forme d'un catalogue des mausolées locaux – deux composantes qui situent clairement Sayrām à l'intérieur d'un univers sacré défini en tant qu'islamique. Compilées vraisemblablement au XVIIIe siècle et répandues très largement dans la seconde moitié du XIXe, ces traditions – cas exemplaire de concepts indigènes d'identité communautaire en Asie centrale pré-soviétique – révèlent l'importance capitale de la définition par la religion des identités locales et régionales, au sein de la population sédentaire de l'Asie centrale, avant les changements induits par la conquête russe puis l'établissement du pouvoir soviétique, et la formulation des nouvelles identités « nationales » qui perdurent aujourd'hui (« Sacred History for a Central Asian Town. Saints, Shrines and Legends of Origin in Histories of Sayrām, 18th-19th Centuries », p. 245-297, bibliographie). Enfin, dans une étude fondée sur une littérature officielle réunie au cours de séjours en Asie centrale, Thierry Zarcone revient sur un sujet qu'il a abordé dans plusieurs publications antérieures : les relectures des écrits attribués au célèbre soufi du XIe siècle Aḥmad Yasavī dans la littérature réformiste (*ğadīd*) du début du XXe siècle, puis dans la culture officielle de l'Ouzbékistan soviétique et post-soviétique (« Aḥmad Yasavī, héros des nouvelles républiques centrasiatiques », p. 297-322, bibliographie) (1).

À l'exception de cette dernière contribution, dans laquelle la littérature dite *ğadīd* n'est abordée qu'à travers les rééditions actuelles, nécessairement très sélectives, il faut se féliciter des nombreuses découvertes documentaires dont attestent les autres contributions du volume, et qui ont permis le profond renouveau actuel des études historiques sur l'Eurasie intérieure. La nature même des sources remises au jour et interrogées par les auteurs du volume ouvre de nombreuses perspectives – notamment pour notre connaissance de l'islam savant en milieu rural aux époques pré-moderne et moderne, une grande lacune de la recherche sur l'islam en Eurasie intérieure. Cette dernière, en effet, est restée longtemps fondée sur l'étude de la documentation officielle émanant des deux *muftiyyat* de Russie, et celle de la presse musulmane éditée à partir des années 1880. Il reste à espérer que les découvertes documentaires effectuées au cours de la décennie écoulée, et qui fondent ce renouveau, puissent se poursuivre, peut-être en direction d'autres types de sources – comme la littérature manuscrite conservée, jusqu'à nos jours, dans les collections privées,

(1) Parmi les nombreuses vétilles qui gâtent la lecture de l'article, signalons seulement que la perestroïka a commencé, à Tachkent comme à Moscou, non en 1989, mais deux ans auparavant (après que le mot d'ordre en eut été lancé, dès 1984, dans un esprit certes différent, par un certain Constantin Tchernenko) ; il serait aussi plus juste de dire que Yasi *est* l'actuelle Turkistan (et non « au » Turkistan) ; que « sceau » se dit en persan *muhr* (ou *mohr*), non *mahr* ; que les *jadîd*, qui sont évoqués ici d'une manière un peu rapide, n'étaient pas « opposés, en règle générale, à toutes les formes d'enseignement traditionnel » (voir en particulier, sur ce sujet, la thèse récente d'Adeeb Khalid et, si l'on veut bien me permettre, mes propres travaux) ; on aimerait bien savoir, aussi, ce qu'est un « Centrasiatique » ; enfin, quelques éléments du texte révèlent de l'islam une perception caricaturale – ainsi lorsqu'il présente l'islam de Yasavi : « Son islam n'est pas excessif et la plupart des centrasiatiques [*sic*] se reconnaissent en lui » : il aurait fallu que l'auteur nous expliquât ici ce qu'est un islam « excessif ».



BCAI 17 (2001) Aigle Denise (dir.): Figures mythiques des mondes musulmans, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mais aussi la mémoire historique non écrite (« grise ») des peuples d'Eurasie intérieure, pour l'exploration de laquelle il faut souhaiter que puissent s'associer bientôt, car le temps passe et presse, historiens et anthropologues.

Il n'en reste pas moins que les travaux réunis dans le présent volume apportent une riche contribution à l'investigation historique des mythes, en relation avec la construction en communautés des sociétés musulmanes d'Eurasie intérieure et du Machrek, à divers moments-charnières de leur histoire. Le cadre géographique et chronologique particulier choisi par Denise Aigle permet, à lui seul, le renouvellement de bien des questions, et ce n'est pas le moindre mérite de ce très riche volume. Il nous reste donc à nous féliciter d'une entreprise qui allie la fécondité d'une problématique transversale parfaitement maîtrisée avec la mise en œuvre de sources nouvelles et la rigueur de la démarche historique, dans la meilleure tradition de la *ReMMM* – dont il faut souligner la qualité de cette ouverture en direction des horizons géographiques, nouveaux pour la revue, du monde musulman septentrional : un coup de maître, dont il faut espérer qu'il ne reste pas un coup d'essai.

*Stéphane A. Dudoignon*
*CNRS*



BCAI 17 (2001) Aigle Denise (dir.): Figures mythiques des mondes musulmans, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net